

Théâtre : le répertoire québécois

Bernard Andrès

Volume 3, Number 3, avril 1978

Pierre Perrault

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200130ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200130ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Andrès, B. (1978). Théâtre : le répertoire québécois. *Voix et Images*, 3(3), 493–496. <https://doi.org/10.7202/200130ar>

Théâtre: le répertoire québécois

L'an passé, le gouvernement provincial lançait une nouvelle politique en matière de subvention au théâtre «institutionnel¹». Outre les critères de rentabilité et d'ouverture à un plus large public, il était surtout question pour les neuf plus grandes scènes provinciales, de «risquer» au moins une création québécoise par saison. Une telle révision (je ne parle même pas de réforme) des politiques gouvernementales s'imposait. Il devenait urgent de corriger ou de tenter de contrôler un déséquilibre flagrant entre, d'une part, l'aide au Jeune Théâtre, au Théâtre expérimental et au Théâtre pour enfants, et d'autre part les subventions aux compagnies métropolitaines. Si le critère de rentabilité pouvant faire frémir les tenants de l'autonomie artistique dans les grandes compagnies², si l'appel à un théâtre plus «populaire» (?) restait encore bien imprécis, c'est sans conteste au niveau du répertoire que l'intervention gouvernementale a porté ses fruits.

Dès la rentrée de septembre 1977, chaque compagnie arborait «sa» (ou ses!) création(s). Non sans précipitation, parfois, comme si dans certains cas, l'on devinait le désir de s'acquitter d'une dette... ou dans d'autres, quelque excès de zèle pour le moins suspect en la matière. Quoi qu'il en fût, la saison promettait en moyenne une création québécoise par mois. De (trop) nombreuses reprises venaient confirmer cette impression d'une percée du répertoire québécois sur les grandes scènes métropolitaines. Le tableau suivant illustre ce phénomène (seules les créations apparaissent en lettres capitales).

Quelques commentaires s'imposent³. Il faut distinguer les pures créations (découverte de nouveaux auteurs), des créations d'auteurs déjà bien connus, ou d'autres qui l'étant moins, ont quand même déjà fait leurs preuves hors du circuit institutionnel. À ce sujet, il est bon de signaler le travail efficace du Centre d'essai des auteurs dramatiques (C.E.A.D.), par où sont d'abord «passés» Gurik, Maillet et Frigon, par exemple. Tout comme les services des Centres d'essai qui, tel le Conventum, ont donné leur chance à Louise Roy et Louis Saïa (pour ne citer que ces deux co-auteurs): ceux-ci reprenaient à l'automne *Une amie d'enfance* au Quat'sous, après l'avoir créée au Conventum le printemps précédent... pour y retourner l'hiver suivant avec *Ida Lachance*. Sans privilégier ce va-et-vient entre les centres d'essai et le circuit officiel (ce qui instaure l'idée d'une «consécration» par le théâtre institutionnel), on ne peut qu'apprécier cette dynamique qui permet aux jeunes de trouver momentanément un débouché sur le marché du travail (l'initiative de la nouvelle salle d'essai Fred Barry à la NCT, va dans le même sens).

Saison 1977-1978

Création et reprises québécoises

TNM:	<i>TI JÉSUS BONJOUR;</i> (Jean Frigon)	<i>AH! AH!</i> (Réjean Ducharme)	<i>Sainte Carmen de la Main.</i> (Michel Tremblay)
TRV:	<i>Maria Chapdelaine;</i> (Loïc Le Gouriadec)	<i>LA VEUVE ENRAGÉE;</i> (Antonine Maillet)	<i>Sonnez les matines.</i> (Félix Leclerc)
CJD:	<i>LES PASSEUSES;</i> (Pierre Morency)	<i>IL N'Y A PAS DE PAYS SANS GRAND-PÈRE.</i> (Roch Carrier)	
NCT:	<i>Zone;</i> (Marcel Dubé)	<i>LA VIE À TROIS ÉTAGES</i> (La Marmaille)	(les activités de la salle Fred Barry)...
TRI:	<i>LA COMPLAINTÉ DES HIVERS ROUGES;</i> (Roland Lepage)	<i>le Temps d'une vie.</i> (Roland Lepage)	
T4S:	<i>Une amie d'enfance;</i> (Roy-Saïa)	<i>Damnée Manon, sacrée Sandra;</i> (Michel Tremblay)	<i>les Voyagements</i> (Michel Garneau)
	<i>DERNIER RECOURS DE BAPTISTE À CATHERINE;</i> (Michèle Lalonde)		
	<i>les Faux-Brillants;</i> (Marchand-Germain)		
TDA:	<i>Vendredi Soir;</i> (Théâtre libre)	<i>VOTRE FILLE PEUPLESSE PAR INADVERTANCE;</i> (V.-Lévy Beaulieu)	
	<i>L'École des rêves.</i> (J.-C. Germain)		
CAB:	<i>Bonjour, là, Bonjour</i> (Michel Tremblay)	(en anglais).	

Pour revenir aux distinctions entre créations, il va sans dire que le TNM risque davantage en montant Frigon qu'en créant Ducharme; la Compagnie J. Duceppe en montant Morency plutôt que Carrier. Sous cet angle, les deux compagnies faisaient preuve de plus d'audace que le Trident avec Lepage ou le Rideau vert avec Antonine Maillet (dont les succès littéraires et dramatiques semblent désormais assurés — on s'en réjouit). Reste le problème des nombreuses reprises. Celles-ci s'imposent parfois quand la création n'a pas eu en son temps la diffusion souhaitable (*Sainte Carmen de la Main*, *Une amie d'enfance*). Elles tournent à la gratuité si elles ne servent qu'à colorer au moment opportun une programmation par ailleurs beaucoup plus éclectique (rôle de *Maria Chapdelaine*, adaptée par Loïc Le Gouriadec et de *Sonnez-les matines*, reprise d'une vieille pièce de Félix Leclerc)... ou à éviter tout risque dans une programmation des plus confortables (le cas du Quat'sous laisse songeur avec sa série de reprises).

Par rapport aux reprises, aux créations d'auteurs connus ou à des créations de «seconde main», les pures créations restent rares. C'est qu'elles supposent de la part des compagnies un véritable risque à courir. Les pièces de nouveaux auteurs en témoignent. C'est le débridé *Ti Jésus bonjour* de Frigon qui, en ouverture de programme, assène aux abonnés du TNM la claque retentissante d'un texte outrageusement joué, peu susceptible de rallier dans ce public des opposants au Jeune Théâtre québécois. Désir louable de secouer un bon coup leurs spectateurs? Intention sournoise de rabattre le caquet aux détracteurs du TNM? Toujours est-il que ce choix permet au moins à Jean Frigon de faire ses dents sur une «grande» scène, dans une production remarquablement mise au point par Marc Saint-Jean et Fernand Déry. À la rentrée, la Compagnie J. Duceppe n'hésitait pas pour sa part à présenter le texte poétique de Pierre Morency (*les Passeuses*), avant de consacrer le retour de Roch Carrier au théâtre (avec *Il n'y a pas de pays sans grand-père*). À Québec, si le Trident reprenait le succès de Roland Lepage (*le Temps d'une vie*), il créait aussi *la Complainte des hivers rouges* qui reprend l'histoire des insoumis de 1837 et la lutte des femmes d'alors contre les Habits rouges.

Mais c'est encore une fois le Théâtre d'aujourd'hui qui stimule le mieux, semble-t-il, la dramaturgie d'ici. Sur ses six pièces, toutes québécoises, deux créations pour le moins risquées: *Dernier Recours de Baptiste à Catherine*, de Michèle Lalonde et *Votre fille Peuplesse par inadvertance*, de V.-Lévy Beaulieu. De la dernière (dont la «première» n'aura lieu qu'après la remise de ces lignes à l'éditeur), on sait seulement qu'elle s'inscrit plutôt dans le prolongement des œuvres romanesques de l'auteur. Nul doute que la représentation de cet univers obsessionnel et fantasmatique ne donnera pas lieu à un spectacle des plus «faciles» (au sens ou peuvent l'être les reprises des *Faux-Brillants* et de *Vendredi soir*). Avec *les Grands Soleils* de Ferron repris l'été dernier au Bois de Coulonges, et

la *Complainte des hivers rouges*, au Trident, *Dernier Recours de Baptiste* à Catherine s'inscrit dans les manifestations les plus notables depuis le 15 novembre, d'un théâtre national d'inspiration historique et politique. À l'automne dernier, Michèle Lalonde y tentait dans une perspective critique, d'évoquer le rôle du clergé dans le premier siècle du Régime anglais. La fresque « épique » exposait dans toute son ambiguïté « un gigantesque malentendu entre la bourgeoisie d'une part qui aspire à la liberté politique et de l'autre, une Église [...] qui n'arrêtait pas de confondre pathétiquement la précarité de son existence avec celle de la nation ». Se trouvaient même effleurées pour la première fois à mon sens les divergences d'intérêts de classes habituellement voilés dans l'ethnie francophone par la mythique de la race. (Trop ?) bien documenté, le texte de Lalonde témoignait d'un travail de dramatisation des données historiques des plus remarquables. Le choix des personnages types, du décor, les vertus de l'exercice pédagogique (il s'agissait à l'origine d'une commande de l'École nationale de théâtre), les intermèdes musicaux commentant l'action, autant de procédés formels de distanciation qui conféraient à la pièce un élan épique (propre à secouer les lourdeurs de certaines scènes trop strictement didactiques). Qu'il s'agisse de cette pièce, comme des autres du Théâtre d'aujourd'hui, c'est certainement une telle politique d'ouverture à la dramaturgie québécoise, qui inclina le jury de la Société Saint-Jean-Baptiste à décerner le prix Victor-Morin à Jean-Claude Germain.

Bernard Andrès

1. Le document du M.A.C. regroupait sous cette appellation le Théâtre du Nouveau Monde (TNM); le Théâtre du Rideau vert (TRV); la Compagnie J. Duceppe (CJD), la Nouvelle Compagnie théâtrale (NCT); le Trident (TRI); le Théâtre de Quat'sous (T4S); le Théâtre d'aujourd'hui (TDA); le Centre Saydie-Bronfman (CSB) et le Centaur (CEN). Pour des détails sur cette nouvelle politique, voir *le Jour* du 3 et du 10 juin 1977.
2. Grandes compagnies qui se comportent d'ailleurs et par la force des choses comme de pures entreprises commerciales, définitivement « condamnées au succès »...
3. Je ne peux évoquer en février que les spectacles présentés jusqu'à ce mois. Pour les autres, il n'est pas question ici de les commenter en détail et je renvoie aux chroniques suivantes du *Jour* hebdo: 31 octobre (*Ti Jésus...*); 7 octobre (*Maria...* et *Une amie*); 30 décembre (*la Veuve...*); 21 octobre (*Zone et la Vie...*); 30 septembre (*Dernier Recours...*).